

Conseil économique et social

Question : Les terres agricoles dans le monde : quelles propriétés pour quelles utilisations ?

Auteur : Japon

Depuis 1950, la population mondiale a plus que triplé, passant ainsi de 2,6 milliards à plus de 7,5 milliards d'êtres humains. Face à cette croissance démographique massive sans précédent, un des plus gros problèmes auquel il faut faire face est de nourrir la planète. Or, non seulement les terres cultivables ne se multiplient pas mais elles sont de plus en plus rares.

Dans un premier temps on constate que chaque pays n'a pas la même disponibilité de terres cultivables. Ces surfaces disponibles varient en fonction de la taille du pays, de sa population, de son climat et de son relief. Par exemple le Japon est un pays très montagneux avec 78% de sa surface occupée par des montagnes. Sa population, la dixième la plus importante du monde (127 millions de personnes) et les activités du pays se concentrent donc sur les 22% restant. Parmi ces 22% d'espace, 57% sont occupés par les espaces cultivables (ce qui représente au final seulement 12% de la surface totale du Japon).

Ensuite, on remarque que ces terres cultivables ont des utilisations très distinctes : cultiver des aliments, élever des animaux, cultiver des biocarburants ou des matériaux indispensables pour la fabrication de vêtements. Ceci peut se cultiver de façon intensive (en favorisant la productivité) ou de façon extensive (en étendant la surface cultivable). Ainsi le Japon, conscient de son manque d'autosuffisance alimentaire et de place, a choisi l'agriculture intensive de produits comme le riz ou les légumes, qui nécessitent peu d'espace et d'énergie pour pousser.

Par ailleurs, on observe une tendance des pays les plus riches qui ont des espaces cultivables très limités à louer des terres agricoles fertiles dans les pays les plus pauvres comme l'Ouganda, le Pakistan, le Soudan, le Cambodge... Ainsi, un hectare de terre est loué chaque seconde dans un pays pauvre par un pays riche. Ceci a conduit la FAO à pointer les risques d'un "néocolonialisme agraire". En effet, ces terres servent souvent à cultiver des céréales pour produire du bioéthanol ou des produits alimentaires qui ne sont pas destinés au marché local. Par exemple La société Addax Bioenergy suisse va exploiter 10 000 ha en Sierra Leone pour produire 100 000 tonnes de bioéthanol à exporter vers l'Union européenne.

On constate également que plus on augmente la production agricole, plus les impacts sur l'environnement sont importants. De nos jours, l'élevage d'animaux est plus polluant que tous les moyens de transport réunis. Ainsi la production d'un kg de viande rejette 2 kg de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, ou encore l'utilisation de pesticides et d'engrais peu contaminer les réservoirs d'eau douce qui se trouvent dans les sous-sols.

De ce fait, au Japon, la loi de 2006 pour la promotion de l'agriculture biologique, permet de fournir aux éco-agriculteurs des prêts bonifiés et des allègements fiscaux. De même, face à ce problème, le Japon a investi dans un projet ambitieux, les fermes verticales : des étages où des laitues, des épinards et du mixuna poussent hors sol, alimentés par des liquides nutritifs. Ceci lui a permis d'augmenter sa production et d'avoir un rendement supérieur à celui d'une agriculture normale. Par exemple, le Japon produit 10 000 laitues par jour sur 25 000 mètres carrés, avec une économie d'énergie de 40% et une économie d'eau de 99%.